

« L'Anarchiste  
est la plus haute  
expression de l'or-  
dre. »  
(Billette Reclus.)

# LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Nouvelle tension

La période d'euphorie déclenchée par les propositions de paix de Staline aura été courte. Le raidissement des U. S. A., déterminé par son hostilité à l'égard de toute entente susceptible de porter une atteinte même légère à ses projets d'hégémonie politique et militaire d'une part, de l'autre son espoir que l'U. R. S. S. sera bien forcée tôt ou tard de baisser pavillon, figent la situation internationale dans l'attente anxieuse d'une reprise de la guerre froide.

On a l'impression que les adversaires regroupent leurs forces, hâtent leurs préparatifs, s'assurent des ultimes avantages.

A l'Est, les « épurations » se multiplient, Markos jugé non orthodoxe est limogé et l'Albanie se purge de tous les éléments « malsains », alors que l'on attaque à l'autre extrémité européenne — en Scandinavie — avec l'espoir de faire échouer le Pacte Atlantique que l'Ouest veut absolument sceller. Pourtant, en ce qui concerne cette dernière action, Staline se fait certainement peu d'illusion, mais profite de l'occasion pour influencer en sa faveur l'opinion mondiale.

En France même, ces mouvements diplomatiques n'ont pas manqué de provoquer certaines répercussions. Et les bruits officieux selon lesquels Queuille aurait essayé de provoquer une réunion des « Quatre Grands » à Paris, témoignent de l'opposition difficilement réductible des deux impérialismes. En ce qui concerne la Ruhr — la France ayant une position beaucoup plus voisine de celle de l'U. R. S. S. que de celle de l'Amérique — aurait pu en effet jouer un rôle médiateur d'autant plus intéressant, que tout le problème allemand gravite autour du bassin rhénan.

Pourtant, tous ces déploiements diplomatiques, l'effervescence des chancelleries, les propositions stalinienne, la Norvège, la réplique de Truman, n'infirmant que superficiellement ce que nous avons soutenu et soutenons encore : la pause, indispensable à la mise en place définitive des forces, tant économiques que militaires, surtout et même pourrait-on dire uniquement à l'Ouest, selon toute apparence, doit s'établir.

Dans l'état présent de sa situation mondiale, nous ne pensons pas que Staline puisse envisager une guerre.

Les passes d'armes actuelles, malgré leurs apparences, ne sont probablement que les préparatifs en vue d'ultimes négociations.

## L'U. R. S. S.

Les grandes enquêtes du « Lib »

## vue par un anarchiste

### LA JUSTICE (X)

N. D. L. R. — L'abondance des matières nous contraint à ne publier que la première partie du sujet annoncé ; nous reportons donc la partie « Prisons et Camps » à la semaine prochaine.

— En U. R. S. S., le droit a-t-il une importance capitale, ne serait-ce que dans la justification du régime, la défense des privilèges, la garantie de la puissance des dirigeants ?

— Le Droit est un article de propagande. C'est la force qui l'emporte, et

sans s'entourer toujours d'apparences juridiques. La plupart des victimes du régime ont été l'objet de mesures administratives, prises par le pouvoir, directement.

D'ailleurs, la part du droit est très réduite dans le domaine des études et la situation des hommes de loi est peu relevée. Les Facultés de Droit des universités sont sans importance et forment très peu de jeunes gens. De plus, avocats, procureurs, juges sont des professionnels sans importance dans le régime. Ce sont de simples fonctionnaires. Celui qui juge aujourd'hui peut être jugé demain.

Le nombre des avocats, par exemple,

est très petit. Ils viennent après les ingénieurs, les médecins, les professeurs, dans les derniers rangs des intellectuels. De plus, ils ne travaillent pas librement.

— Les avocats sont donc aussi des fonctionnaires ?

— Il y a dans les villes un bureau d'avocats qui contrôle leur activité. Ce bureau est également un bureau de consultations juridiques, où chaque avocat reçoit à son tour. Les avocats ou plutôt les « défenseurs », ainsi qu'on les nomme, sont payés par l'Etat.

Cela n'empêche pas que pour être défendu, il soit nécessaire de gratter la poche de l'avocat.

— Avant de voir comment les avocats défendent leurs clients, il faudrait que nous voyions comment ils sont désignés ?

— On devient « juge » ou « défenseur » très vite, si l'on est des Kom-somols, ou de la N. K. V. D. Après un cours de 6 mois, ces gens sont nommés juges populaires.

A part les anciens avocats, formés sous l'ancien régime, la plupart des nouveaux sont d'anciens juges.

Les procureurs également deviennent défenseurs s'ils le veulent.

— Quelles sont les attributions, les droits des défenseurs ?

— Très peu importants. Les avocats n'ont l'acte d'accusation que quelques jours avant le jugement (15 jours au plus) et ne peuvent voir les accusés qu'après cette communication.

L'avocat ne peut invoquer les arguments les plus importants : la misère, la faim. Cela lui est interdit, car ce serait considéré comme une critique de l'ordre social. Il ne peut non plus dire que l'ouvrier qui est accusé n'a commis qu'un vol sans importance, car ce serait juger le code. Au contraire, doit-il louer les lois et se conduire souvent en auxiliaire du procureur. Il ne reste pour défendre l'accusé que quelques rares circonstances atténuantes.

— On comprend alors que les verdicts soient sans pitié, les peines terriblement élevées.

— La « justice » est féroce. Voulez-vous un exemple, et que ne puissent tester les stalinistes ?

Voici un livre « Six Semaines en U. R. S. S. », écrit par Wladimir Melcer, en 1947, aux éditions communistes polonaises « Książka ». Page 61, il y est déclaré que les tribunaux sont très sévères pour les moindres vols. Page 63, on nous raconte comment une jeune fille de 18 ans, dont le père fut tué au front en 1942, dont la mère malade est de plus chargée d'un petit garçon de 8 ans, comparait pour avoir volé 1.000 roubles dans la banque où elle travaillait. Arrêtée par la police, elle a avoué, rend les 1.000 roubles non dépensés. Elle se repent. Le procureur s'indigne.

(Suite page 2, col. 1.)

## LE PLAN TRUMAN ou l'indispensable préparation à la guerre

Alors que les destructions de richesses ne sauraient tarder et que l'armement est intensivement poursuivi des millions d'américains vivent misérablement

Une analyse même sommaire du budget américain et des contradictions sociales et économiques de ce pays, prouvent que si la situation internationale ne pouvait justifier, d'une part, la permanence d'une force armée gigantesque, de l'autre, un débouché massif du surplus de la production et à titre gracieux, les U. S. A. sombreraient dans une crise d'une insoupçonnable ampleur.

Ainsi, les ravages de la guerre qui vient à peine de s'éteindre, les menaces de celle qui approche, sont les deux facteurs essentiels de la prospérité américaine. En effet, sur le budget 1949, de 41,9 milliards de dollars, 14,3 milliards sont affectés à la guerre et 6,7 milliards au titre du « Plan d'Aide Internationale ». La moitié de ce budget est donc utilisée par l'Etat à l'achat de toutes les marchandises et matières premières qui risqueraient de ne trouver preneur.

45 p. 100 pour préparer la guerre, sans compter l'aide militaire éventuelle aux pays d'Europe occidentale ni le crédit de 1 milliard affecté aux recherches atomiques, et 18 p. 100 environ pour relever les ruines de la précédente, voilà les deux caractéristiques du budget américain de cette année.

Malgré cette formidable distribution gratuite, on compte deux millions de chômeurs et, c'est M. Truman lui-même,

dans son discours du 6 janvier, qui nous l'apprend : «... De nombreux invalides sont laissés à la merci de la charité publique, des dizaines de millions de personnes manquent de soins suffisants, des millions d'enfants ne reçoivent qu'une éducation rudimentaire ; cinq millions de familles vivent encore dans des taudis, et trois millions de familles partagent leurs habitations avec d'autres... »

Pourtant, la part budgétaire affectée à « Santé et Bien-Être » n'est que de 2,4 milliards, alors que l'agriculture reçoit 1,7 milliards, qui seront surtout utilisés au soutien des prix agricoles. Autrement dit, l'américain paie des impôts afin que les prix de son pain, de ses légumes, de son lait, de sa viande, restent pour lui élevés, et beaucoup trop élevés pour les chômeurs et les millions de misérables dont nous entretenons M. Truman.

Comme en France, mais à une échelle plus vaste, l'économie américaine est parfaitement incapable de réintégrer dans le cycle de la production et de la consommation suffisante, une fraction considérable de sa population. Dans ce pays se pose également et avec une acuité croissante, le problème du pouvoir d'achat.

\*

« Nous ne pouvons nous permettre de nous laisser porter avec insouciance par la vague de prospérité d'après-guerre, jusqu'au moment où une crise surviendra... », dit encore M. Truman, hanté par la crise sans cesse menaçante qui, depuis 1929, a laissé un souvenir terrible dans la mémoire de tous les Américains. Aujourd'hui, plus que jamais, il s'agit de tout mettre en œuvre pour éviter son éclatement, dont les répercussions seraient telles, qu'elles ébranleraient dangereusement, non seulement les U. S. A., mais le monde entier qui dépend, dans une large mesure, de sa production. D'autre part, la crise donnerait une nouvelle et profonde impulsion aux partis communistes de tous les pays, c'est-à-dire l'avantage politico-économique à Staline.

L'économie américaine ayant un be-

soin toujours plus grand de débouchés qui doivent s'élargir au fur et à mesure que la consommation intérieure des U. S. A. se rétrécit, apparaît donc comme un facteur, et non des moindres, de la politique internationale.

Et il est probable que Staline, parfaitement averti de ce danger permanent, a mis tout en œuvre avec le Kominform, pour faire échec au plan Marshall, déversoir important de la surproduction américaine et moyen de pression politique incomparable. Mais la politique stalinienne a eu pour réaction l'augmentation massive de la production d'armes, marchandises idéales parce que n'encombrant pas les marchés, et la conscription, autre moyen bien venu pour résorber partiellement le chômage.

Pourtant, ces mesures sont encore insuffisantes pour conjurer tout danger de dépression économique et d'effondrement massif des cours.

(Suite page 2, col. 6.)

## La Scandinavie entre l'enclume et le marteau

Il est bien évident que l'Amérique contraindrait tous les pays bénéficiaires de dollars de se fédérer politiquement et surtout, d'unifier leurs armements. De plus en plus l'aide économique des U. S. A. tend à transformer l'Europe occidentale en un bloc militaire, asservi aux stratégies d'outre-Atlantique.

Jusqu'à présent, les pays scandinaves, bien que recevant une part importante du plan Marshall, avaient refusé de souscrire à ces obligations virtuelles.

Leur chef de file — la Suède — menait le jeu. Etant passé maître dans l'art des dosages politiques savants qui lui assuraient une neutralité rendue de plus en plus difficile à maintenir par son voisinage avec la Finlande, c'est-à-dire avec la Russie, elle refusait toujours catégoriquement toute action qui, de près ou de loin, aurait pu être interprétée comme une allégeance à un bloc ou à un autre.

Appuyée sur une très forte armée, la deuxième de l'Europe occidentale après la Grande-Bretagne, et une aviation puissante, la quatrième du monde après l'Amérique, la Russie et l'Angleterre, elle entendait assumer elle-même sa défense et, éventuellement, celle de la Norvège et du Danemark.

Pourtant il apparaît évident que, face à un monde de plus en plus bardé de pactes et traités, et de surcroît en raison de sa position géographique, la Scandinavie se devait d'affirmer son étroite union et sa volonté commune de neutralité, par un acte politique.

C'est alors qu'eut lieu la réunion d'Oslo où devait être élaboré « l'Union Scandinave », ce qui, pour la Suède, était déjà une concession considérable et, à ses yeux, une entorse à son immuable politique de neutralité.

Immédiatement les conversations s'engagèrent sur la question militaire. La

(Suite page 2, col. 4.)

## L'AFFAIRE MINDSZENTY

Le procès de Budapest pose à la conscience humaine un nouveau problème. Certes nous sommes depuis longtemps habitués à ces comédies judiciaires, dont les procès de Moscou ont été les prototypes, au cours desquels les accusés, pris de regrets, s'accusent avec une « touchante unanimité » de tout ce qu'on leur reproche et même de ce qu'on ne leur reproche pas. Pourtant ce procès du Primat de Hongrie se déroule dans une atmosphère nouvelle et laisse une impression encore jamais ressentie.

De nombreuses explications ont été proposées pour justifier les regrets tardifs de ces coupables, remarquables par la conviction avec laquelle ils rentrent dans le jeu de l'accusation.

Nous connaissons celles proposées par Koestler dans le « Zéro et l'Infinité », mais cette explication vaut pour la personnalité de Boukarine, du savant, du marxiste, du théoricien, qui se préfère coupable que démenti dans ses prévisions philosophiques ; elle ne vaut que pour lui.

ou tout au moins pour une minorité de caractère comme le sien. Koestler l'a si bien senti que dans le « Zéro et l'Infinité » il nous en offre à rencontrer la fatigue, la torture, les menaces de sévices envers des proches, enfin le « drague » du prévenu.

C'est à cette dernière explication que se sont arrêtées toutes les tendances du monde catholique.

Témoinage chrétien parle de pilules et va jusqu'à ériger le nom du produit employé, « l'actedron », qui attaque le centre du système nerveux.

L'abbé Gau, député M.R.P., invité par Karolyi, ambassadeur de Hongrie à Paris, à suivre les débats (ce qu'il refuse, n'ayant pas été autorisé à rencontrer Mindszenty en tête-à-tête), nous propose, dans un communiqué retentissant, la même explication à ces aveux incompréhensibles.

Et pourtant, ce que l'on sait du procès, ce que nous en racontons les journalistes de toutes opinions qui y assistent, ne correspond pas à l'attitude d'un homme victime de brutalités ou médicalement amoindri.

Il y a autre chose, quelque chose d'indéfinissable qui fait de ce procès à la « sauce Tarfars » un procès différent de ses devanciers.

L'homme avoue, certes, mais il n'avoue pas tout en bloc. Il ergote. Il entend conserver à ses actes un caractère de justification nationale, religieuse, etc... il discute et dispute sur les détails et lorsque cette justification de ses actes est assurée, il rejette sur les « Américains » la responsabilité des erreurs de jugement qu'il reconnaît avoir commises. Il « s'effondre », paraît-il, à la fin de la première audience mais après avoir controversé pendant toute la première partie du procès. Est-ce là l'attitude d'un drogué ? Il est difficile de croire à une médication qui peut détruire le système nerveux par instant, en laissant le sujet lucide entre ces dépressions. On peut difficilement admettre que ces dépressions se produisent à l'instant exact où l'accusation le juge utile.

D'autre part, Olli, le président, mène les débats d'une manière insuivie. Au début de la première audience, après

(Suite page 2, col. 2.)

## Le R. D. R. va-t-il se suicider ?

Voilà déjà plusieurs mois que nous entretenons nos lecteurs, de l'aspect chaotique et quelque peu contradictoire de la composition du Rassemblement Démocratique Révolutionnaire. En fait, et la question qui se pose est de savoir s'il finira par se trouver. Car l'étiquette « Rassemblement », si elle permet la cohabitation d'éléments aussi divers que des rédacteurs de la revue catholique « l'Esprit » et des anciens trotskistes, pour ne prendre que deux exemples, est insuffisante à déterminer une structure d'organisation et une politique pour l'ensemble des membres du R.D.R.

Le R.D.R. est « démocratique » et il semble que pour beaucoup de ses membres ce mot signifie davantage « expression de la base » que « dictature des majorités ». Voilà donc un point qui peut le rapprocher de l'attitude des libertaires. Le R.D.R. est « révolutionnaire », et, malgré la confusion que s'attache à ce mot, en général, il semble qu'un certain nombre de ses militants conçoivent la libération humaine un peu comme les anarchistes l'envisagent : comme la fin de toute dictature étatique, et non comme un renforcement de l'Etat pseudo-prolétarien.

Dans ce sens, il n'est pas sans intérêt de remarquer, la position prise par « LA GAUCHE » organe du R.D.R., en ce qui concerne le jeune Cartel d'unité d'action syndicaliste. On sait que ce Cartel groupait les syndicats autonomes, des mineurs (C.G.T. et F.O.), la C.N.T., les instituteurs de l'Ecole émancipée, tout fin à la cinégraphie des augmentations hiérarchisées des salaires, augmen-

tations qui n'aboutissent en fin de compte, par le relèvement des prix, qu'à réduire le pouvoir d'achat des couches les moins payées, le Cartel défend donc d'autres revendications le principe et l'application des augmentations uniques, non hiérarchisées. Cette attitude qui tendrait à réformer l'éventail des salaires n'est pas sans avoir la sympathie des anarchistes, hostiles à la politisation des centrales, et reçoit de surcroît l'accord d'une certaine fraction du R.D.R. qui se rencontre donc là encore avec les anarchistes.

Le R.D.R. semble donc prendre conscience de la voie qui s'impose vers une attitude révolutionnaire fidèle à ses objectifs. Mais il y a une ombre au tableau, hélas : le problème des élections cantonales.

Car, ne s'étant pas encore trouvées pleinement, certaines fractions du R.D.R. ont pensé parvenir à se cristalliser autour d'une manifestation d'activité politique, il fallait donc descendre dans l'arène, et cette arène, ce seraient les élections cantonales.

Soyons sérieux, camarades du R.D.R. ! Pensez-vous vraiment pouvoir apparaître et être un pôle d'attraction au travers de cette manifestation qui fait dès maintenant l'objet de toutes les compromissions de tous les marchands, de toutes les trahisons. Supposons que vous décidiez de ne faire aucune alliance avec les partis gouvernementaux : alors, ceux qui seront décidés à voter voteront « efficace », pour la 2<sup>e</sup> force, les Queuille, les Moch et les Schuman, et ceux qui sont dégoûtés des comédies électorales, ne viendront pas.

(Suite page 3, col. 4.)

## Chronique judiciaire

### Les Généraux au « bloc »

Devant un aéropage de « culotte de peau » choisi parmi la fine fleur du « haut » personnel militaire, trois généraux (le quatrième s'était fait porter « pâle ») ont comparu devant le Tribunal militaire du Cherche-Midi, de ce Cherche-Midi où tant de pacifistes ont séjourné.

Il n'y aurait pas grand-chose à dire sur ce règlement de compte entre gens du même « milieu » si les audiences ne nous avaient pas révélé la triste comédie de ces polichinelles à ficelles.

Enfermés à 200 environ dans les camps de prisonniers de Koenigstein où ils étaient soigneusement séparés de la « promiscuité », ces Messieurs se sont révélés sous leur véritable jour.

Cancanage, égoïsme, marchandage, etc... rien ne manquait à cette étrange société d'officiers « supérieurs » dont ils faisaient autrefois étalage avec complaisance. Et aujourd'hui ils s'expliquent avec des « compères » plus chanceux.

Leur condamnation d'ailleurs est assez légère, trop légère au gré de milliers d'hommes qui sont allés mourir dans les bagnes militaires.

Malgré tout, nous faisons « respectueusement » remarquer au président Ledoux que s'il désirait continuer sur sa lancée, il existe encore dans les cadres de l'armée active 250 officiers généraux, et que, pour notre part, nous ne verrons aucun inconvénient à ce qu'il les convoque tour à tour.

J. MONTLUC.

### Histoire d'un gars « qu'a mal tourné » Bergery en Cour de Justice

Bergery, ancien directeur de la « Flèche », ancien inventeur du « Front populaire » dont il fut d'ailleurs « évincé » par les stalinistes, s'explique devant le président Ledoux de ses « activités » pendant l'occupation.

Ce grand bourgeois intelligent et cultivé, se livre devant le tribunal à une brillante démonstration de ce que peut la « logique » mise à la disposition d'un talent incontestable, et le président qui a été obligé de subir, la veille au Cherche-Midi, les incolores explications de quelques vieilles badernes galonnées semble apprécier le « tour » du « prestidigitateur ».

Bergery ! Qui de souvenirs ! Le « Front commun ». La lutte contre la soviétisation des travailleurs français ! La guerre d'Espagne !

Et pour finir là, devant ses pairs au cours d'un procès à l'accusation sans grandeur.

Bergery ce grand bourgeois flirtant avec les masses ouvrières, inculpé d'un péché sans relief.

Bergery de qui on avait autrefois l'envie de dire : « Méfiez-vous, vous êtes trop intelligent, cela vous jouera un mauvais tour. »

Bergery à qui il n'a manqué peut-être pour être un homme hors série que d'être issu d'un milieu prolétarien.

Bergery le trop gâté, par les partis, par les masses, par les politiciens. Bergery qui clôture par un dernier acte médiocre une pièce, restée malgré le talent de l'auteur, ratée.

Bergery « l'histoire du gars qu'a mal tourné » aurait dit Gaston Couté.

VANCIA.

## LES ASSASSINATS de Franco continuent

Au moment de mettre sous presse, nous ignorons encore le sort réservé aux travailleurs antifascistes espagnols qui viennent de passer en jugement. Franco prépare de nouveaux meurtres ! Des militants sont menacés de mort !

Protestez ! Manifestez ! Empêchez ce crime !



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Un nouveau maquis

des cornets de poivre gris, baptisent le vin rouge, falsifient leur comptabilité et truquent leurs fausses doubles étiquettes. D'autres achètent de l'or, vendent du beurre et du café en sous-main et, avec des ruses d'Indiens, se placent aux carrefours propices, et faussent la loi de l'offre et de la demande. Bravant tous les dangers, ils narguent les contrôleurs, le fisc et surtout les clients.

Déjà, ces manœuvres souterraines portent leurs fruits. Les prix montent, les bénéfices aussi. L'Etat chancelle ! Mais ces nouveaux résistants, planqués dans un savant maquis de barèmes, de taux de marque, de marges bénéficiaires caoutchoutées, de tickets vrais, de tickets faux, de manœuvres de tarifs dégressifs, régressifs, progressifs, oppressifs et assaïonnés de cotes diverses fixant les prix des fromages gras, demi-gras, demi-maigre, coulant ou tari, entendent lutter jusqu'au bout !

L'assaut final ne saurait tarder, et une lourde menace plane sur le pays. Les épiers ne peuvent plus dissimuler leur noble courroux. La lutte au grand jour, voilà le nouveau mot d'ordre ! Fulgurant comme un couteau à déosser, il illumine les regards grasseux, et les rassemblements devant le zinc se font de plus en plus houleux.

Le moment est tragique. Les épiers viennent de proclamer ouvertement, que la grève va être décidée ! Non la grève sur le tas, mais la vraie grève, la grève... gestionnaire !

## U.R.S.S.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

qu'elle ait volé l'argent du pays, donc son propre argent. Il réclame un an et demi d'I.T.K. (travaux forcés). L'avocat ? Il déclare qu'il est d'accord avec le procureur. Il invoque seulement la jeunesse de la jeune fille, fait ressortir qu'elle n'a jamais été condamnée et qu'elle est d'origine respectable.

Résultat : 1 an d'I.T.K.

Et l'auteur ajoute, en approuvant : « Pour un voleur, pas de pitié ».

— Mais les vols doivent être difficiles. Vous nous avez dit, l'autre jour, que les ouvriers étaient fouillés à chaque sortie de l'usine.

— C'est vrai. Et je délie l'humanité de dire le contraire, sauf en ce qui concerne certaines industries : on sait bien qu'un ouvrier n'emportera pas une locomotive ! Qu'on interroge plutôt les 10.000 Polonais qui sont à Paris et qui ont vécu en U.R.S.S. pendant la guerre (il n'y a que des Polonais qui ont pu sortir d'U.R.S.S., grâce aux accords de Staline et du gouvernement polonais). Les femmes, aussi, sont fouillées, par une équipe de femmes. Mais les ingénieurs ne le sont pas !

La garde de l'usine est chargée des fouilles. Sa responsabilité est engagée avec celle du directeur. Et malgré cela, les vols sont nombreux, et sont souvent le fait des responsables. L'ingéniosité de celui qui vole pour vivre n'a guère de limites.

Et malgré les peines élevées (1 an d'I.T.K. au moins pour les petits vols), le vol est généralisé.

A ce sujet, précisons que la loi prévoyant ces peines date du 26 août 1940. Si Kravchenko situe à des temps plus éloignés l'application de peines graves d'I.T.K. pour de petits vols, c'est que la loi ne fit que régulariser un état de fait.

Pour me résumer, je dirai que, malgré toutes les précautions et les me-

naces, chacun vole, l'ouvrier pour vivre, le privilégié pour s'enrichir.

— Revenons-en, si vous voulez, au rôle de l'avocat, pour une petite question : il ne peut s'occuper que d'affaires de droit commun ?

— Même pour ces affaires, il n'y a pas de garantie des décisions. La NKVD est toute-puissante. Pour les affaires politiques, elles sont réglées, sans jugement, par décisions administratives.

— Cependant, il existe des hauts tribunaux ?

— Ils fonctionnent rarement, pour de grands procès spectaculaires. La plupart des affaires ne vont pas plus loin que l'instance des tribunaux régionaux.

— Comment pourrions-nous conclure, en ce qui concerne l'indépendance de la justice en U.R.S.S. et l'importance des magistrats ?

— Je conclus par une simple constatation : le procureur le plus élevé peut être jugé trop « dur » ou trop « mou » et relevé de ses fonctions au plus vite.

FONTAINE.

## Dans les prisons franquistes Amérique

## LES PRISONS

Après avoir été emprisonné pendant cinq ans, de 1943 à 48, dans les prisons et camps de concentration de Franco, un camarade français, grâce à l'intervention de la Croix-Rouge Internationale, vient enfin d'être rapatrié. Gravement malade de la poitrine, à la suite des sévices et privations qu'il a subis, il est actuellement dans un hôpital parisien et attend son transfert dans un sanatorium.

Il a bien voulu nous faire le récit de ses souffrances.

Avant de quitter l'Espagne, où j'étais interné depuis le 21 décembre 1943, j'ai promis à mes malheureux compagnons de la prison « Modelo » de Barcelone, de dévoiler ce que je sais des atrocités franquistes.

Et, tout naturellement, j'ai réservé mes déclarations aux lecteurs du Libertaire.

## MON ARRESTATION

Le 14 novembre 1943 je passais clandestinement la frontière au « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de la F.A.I. et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai. Hélas, quelques jours après, alors que je le touchais presque au but, je fus arrêté.

Je me trouvais dans un train en direction de Barcelone, lorsqu'un contrôle fut effectué par la garde civile en gare de Mataro. Bien entendu, je parus suspect et fus conduit, menottes aux mains et sous bonne escorte, à Gérone, au bureau de la « Politique Investigation », quel que chose comme le 2<sup>e</sup> Bureau français.

À 2 heures du matin l'interrogatoire commença. Il fut conduit par un membre de ce service assisté par un secrétaire. D'abord, il me demanda ce que je faisais en Espagne. Malheureusement je n'avais rien prévu et lui racontai une histoire passablement décousue. Il n'en crut naturellement pas un mot, me cracha à la figure et me frappa à coups de matraque. Ensuite il insista particulièrement sur mes activités pendant les années 35 et 39. Heureusement que mon nom ne fut pas mentionné, car, alors que je me trouvais de la phalange, sinon je ne serai sûrement plus de ce monde !

Enfin, voyant qu'il ne pouvait rien tirer de moi, malgré menaces et coups, il me fit conduire à Barcelone où je fus interné à la prison de Gérone. Quant à moi, je suis resté à Barcelone, au bureau de la « Politique Investigation », quel que chose comme le 2<sup>e</sup> Bureau français.

La situation était donc retombée au point mort lorsque la demande d'explication de la Russie à la Norvège sur sa position vis-à-vis du pacte Atlantique provoqua son rebondissement.

\*

La Norvège se sentit alors forcée de prendre position et M. Lange, son ministre des Affaires étrangères, décida de partir à Washington. Et ce fut, deux heures avant son départ, les propositions de pacte de non-agression de Staline.

L'affaire prenait une tournure inattendue, la Norvège entraînant, bon gré mal gré et le Danemark et la Suède dans son sillage.

Maintenant, à Washington, M. Lange, sous la houlette de Acheson supplante, avec les ambassadeurs danois et suédois, les répercussions possibles des propositions soviétiques qui, pour des offres de paix, ont de singulières allures d'ultimatum, ainsi que les avantages et inconvénients du Pacte Atlantique.

Toute la presse scandinave, et en particulier la suédoise, est en effervescence et rappelle les fameux pactes de non-agression déjà signés par Staline et qui, tous, se sont soldés par une agression pure et simple.

Coincée entre les deux rivaux, la Scandinavie est forcée de choisir entre l'embrassade mortelle de Staline et l'allégeance à l'Amérique.

Son choix, d'ores et déjà, ne fait plus

6, 7 et même 8 détenus. Tout, pailleasse, couvertures, crevasses des murs, grouille de vermine. Dans ces geôles je me suis retrouvé avec les camarades anarchistes espagnols, dont certains attendent depuis 1938, d'être jugés, j'ai été stupéfait de constater que ces indomptables révolutionnaires, malgré leur effroyable misère, n'ont pas perdu courage !

Naturellement la nourriture est infecte et insuffisante, la discipline féroce et la moindre infraction est cruellement réprimée par des sévices inimaginables. Tous les dimanches et jours de fête, la messe est obligatoire ! Elle s'annonce à grands coups de clairon que doivent ponctuer les prisonniers rassemblés par un : « Vive Franco ! » sonore.

N'oublions pas de mentionner que toutes les prisons sont hantées par des curés et des « bonnes sœurs », qui n'ont rien à envier en féroce et hypocritisme aux gardes-chiourme. Dans la prison « Modelo » de Barcelone le curé se promène avec un revolver et est aussi redouté que les gardes phalangistes, ce qui n'est pas peu dire !

Voilà, mes camarades, le honteux régime qu'un monde soi-disant civilisé tolère et même soutient !

Que ceux qui lisent ces lignes ou je ne dévoile qu'une infime partie des monstruosités franquistes, n'oublient jamais que les hommes qui ont lutté pour la liberté et la dignité humaine meurent lentement dans les bagnes franquistes qui soutient et encourage la religion catholique !

C. A.

## SCANDINAVIE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Norvège et le Danemark firent remarquer que l'armée suédoise, aussi forte qu'elle soit, ne passerait pas lourde aux puissances russe et américaine. Par conséquent, en premier lieu, il fallait songer à moderniser et développer les forces danoises et norvégiennes. Mais les arsenaux suédois ne pourraient jamais suffire à une telle tâche et, naturellement, on décida de faire appel à l'Amérique, ce que la Suède — décidément de plus en plus engagée sur la voie des compromissions — accepta. Ce fut à ce moment que Washington fit savoir qu'aucune livraison de matériel de guerre ne serait faite aux pays non-membres du Pacte Atlantique.

Le projet « d'Union Scandinave » s'écroulait.

La situation était donc retombée au point mort lorsque la demande d'explication de la Russie à la Norvège sur sa position vis-à-vis du pacte Atlantique provoqua son rebondissement.

\*

aucun doute. La fière Suède elle-même, irrésistiblement poussée par les événements, s'approche rapidement de l'insatiable où lui faudra définitivement rompre avec une neutralité devenue impossible à maintenir.

A Stockholm, afin d'essayer de retarder cette échéance, on parle de reprendre l'idée de « l'Union Scandinave » ; mais cette idée n'a jamais plu à Staline et ne fait pas l'affaire des Américains. Pourtant, M. Lange et ses co-équipiers vont faire sûrement tout leur possible pour inciter M. Truman à revenir sur sa décision à ce sujet, cette petite « Triple Alliance » bien sage, bien neutre et largement armée... par l'Amérique n'étant tout de même pas — du moins officiellement — l'alignement de la Scandinavie dans le « clan » Ouest.

Mais il semble que les U.S.A. ne se laisseront pas convaincre bien facilement, la position stratégique de la Scandinavie étant de première importance. Sans elle, le Pacte Atlantique Nord n'aurait plus de sens.

Ainsi, au beau milieu de l'euphorie de « l'offensive de paix », la guerre froide se rallume dans le Nord. En apparence !

En fait, Staline, parfaitement averti de la décision virtuelle de la Norvège, a voulu probablement profiter des circonstances pour se donner un alibi et apparaître, encore une fois — aux yeux des lecteurs de l'« Humanité » — comme le seul qui offre la paix et à qui on répond par des pactes de guerre.

La manœuvre soviétique est sans doute une manœuvre de propagande et il serait étonnant que la situation mondiale en soit aggravée. Quant aux peuples scandinaves, ils sont, comme les autres, livrés aux impérialismes. Qu'une guerre éclate entre l'U.R.S.S. et l'Amérique, ils seront écrasés ou par la première ou par la seconde, la signature d'un Truman, pas plus que celle d'un Staline, n'étant capable de leur assurer la paix.

Jean CLAIR.

Le gouvernement de l'homme par l'homme, c'est la servitude.

PROUDHON.

## Service de Librairie

## CE QU'EST L'ANARCHISME

**BROCHURES**  
F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — P. Bésnard : Le fédéralisme libertaire, 10 fr. — A. Bontemps : L'esprit libertaire, 5 fr. — Kropotkine : L'anarchie, son idéal, sa philosophie, 20 fr. — Aux jeunes, 12 fr. — R. Rocco : De l'autre côté, 3 fr. — F. Foyet : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. — E. Bachelard : La pratique et les politiques, 20 fr. — Barbedette : Pour la justice économique, 10 fr. — M. Bakounine : L'organisation de l'Internationale, 5 fr. — Vellin : La révolution en marche, 12 fr. — T.L. : La justice, 12 fr. — A. Frank : La Corporation, 12 fr. — E. Reclus : L'anarchie, 12 fr. — Ignatiev : Asturies, 34, 12 fr.

## ETUDES

Vellin : La révolution inconnue, 270 fr. — Bakounine : La révolution sociale et la dictature militaire, 165 fr. — Paul Gills : La grande métamorphose, 100 fr. — S. Faure : Non communistes, 280 fr. — G. Laval : L'indispensable révolution, 160 fr.

## SYNDICALISME

F. Pelloutier : Histoire des Bourses du Travail, 195 fr. — P. Bésnard : L'éthique du syndicalisme, 15 fr. — Le Monde Nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — E. Rolot : Le syndicalisme et l'Etat, 12 fr. F.A.

## CRITIQUES SOCIALES

Bhillon : La ligne du progrès et l'interprétation marxiste, 3 fr. — E. Reclus : La peine de mort, 3 fr. — Le mariage, 12 fr. — Proudhon : La justice, 120 fr. — L'Etat, 350 fr. — La révolution sociale, 300 fr. — Lettres aux propriétaires, 300 fr. — Principes d'organisation politique, 300 fr. — E. Bachelard : L'économie distributive, 75 fr. — Clara J. : La révolution prochaine, 100 fr. — E. Bérth : Guerre des Etats et guerre des classes, 150 fr. — Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — Pradas (en espagnol) : La crise du socialisme, 50 fr. — La révolution et l'Etat, 100 fr. — J. Burnham : L'ère des régimes totalitaires, 300 fr. — E. Bérth : La contre-révolution étatisée, 15 fr.

## SYSTEMES TOTALITAIRES

C.A.B. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 45 fr. — David Reuss : L'univers concentrationnaire, 180 fr. — A. Kessler : Le séro et l'infinit, 100 fr. — Le Yogh et le communiste, 180 fr. — Eugène Kolon : L'Enfer organisé, 300 fr. — Jean Vayon : Sans Patrie ni Frontière, 305 fr.

## HISTOIRE

Massarary : Histoire de la Commune, 300 fr. — Gallier-Bolsière : Mon journal pendant l'occupation, 140 fr. — Mon journal depuis la libération, 110 fr. — Mon journal pendant la drôle de paix, 140 fr. — Les Trois Héros, 180 fr. — Le Graupouillet : Histoire de la guerre (tome I), 250 fr. (tome II), 250 fr. — S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 fr. — Doléans : Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871 ; Tome II, 1871-1936, 450 fr. — Alexandre Marc : Avènement de la France ouvrière : 210 francs.

## ESSAIS — PHILOSOPHIE

H. Ryner : Les apparitions d'Abasjérus, 60 fr. — Crépule, 120 fr. — Dans le Mortier, 120 fr. — Amant ou Tyran, 120 fr. — Songes perdus, 120 fr. — La Soutane et le Veston, 120 fr. — Bouche d'Or, 120 fr. — Les Esclaves, 15 fr. — Jusqu'à l'âme, 12 fr. — Petite causerie sur la sagesse, 25 fr. ; Définitions ou Libre Arbitre, 20 fr. — La Tour des Peuples, 280 fr. — Multatuli (en espagnol) : Páginas Selectas, 35 fr. — G. Pradas (en espagnol) : Antología de Pensamientos, 30 fr. — Max Stirner : L'Unique, 325 fr.

## PHYSIQUE, BIOLOGIE, SOCIOLOGIE

Buchner : Force et matière, 210 fr. — Haeckel : Histoire de la création, 400 fr. — Darwin : L'origine des espèces, 350 fr. — T.H. Huxley : Du singe à l'homme, 180 fr. — Moise ou Darwin, 60 fr.

## REVUES

La Révolution Proletarienne, 40 fr. le numéro. Pensée et Action, 30 fr. Défense de l'homme, 40 fr. Etudes anarchistes : 40 fr. Ce qu'il faut dire : 30 fr.

## PEDAGOGIE

S.A.T. : Grammaire épuratiste, 120 fr. — G. Giroud : Cempuis, 240 fr.

## EDUCATION SEXUELLE

NEO-MALTHUSIANISME

J. Marestan : L'éducation sexuelle, 180 francs.

Pour les frais d'expédition, joindre 30 fr. par livre et 10 fr. par brochure, plus 40 fr. par envoi recommandé.

Pour les pays autres que la France et les colonies, nous demander les frais pour l'expédition.

Nous ne répondons pas des pertes postales et les colis n'est pas recommandé.

Envoyer les fonds à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris, C.C.P. 5567-76.

## MINDSZENTY

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

avoir souligné le passé antisémite du mouvement, il lui pose avec insistance une question qui amènera celui-ci à parler de son emprisonnement par les S.S. pour avoir protesté contre une déportation massive de juifs.

L'accusation semble plus préoccupée de trafic de devises, de trahison, d'ingérence américaine dans les affaires intérieures du pays que du rôle de l'Eglise au sein des éléments réactionnaires hongrois et de son emprise politique.

Le défenseur du Primat insiste sur la « liberté de l'Eglise en Hongrie » et le procureur se défend de vouloir attaquer les « fonctions ecclésiastiques ».

Vraiment ce procès nous rappelle autre chose que celui qui suivit l'incendie du Parlement à Moscou. Il nous rappelle, transposé dans le temps et à travers les différences économiques, politiques et sociales, « l'extrême » de Fontainebleau. Le dialogue de Budapest de deux points communs avec celui du petit salon où Pie VII subit le refus d'un Donatiste à Rome et voulant arracher « son » Concordat.

Le clergé de l'Europe Centrale a des traditions qui lui sont propres. L'Eglise, grand propriétaire foncier, a toujours été mêlée de très près à la politique, ce qui s'explique par les grands intérêts qu'elle possède. Il n'est pas impossible, il est même certain, que le Primat ait conduit l'opposition à la socialisation de son pays, et cela avec l'accord et même l'aide de puissances occidentales. Cela est courant et Léning lui-même n'y a pas échappé. Or l'Eglise représente en Hongrie une force considérable, ayant une grande autorité sur le peuple.

Le gouvernement hongrois, ayant en main des documents probants sur l'activité occulte de Mindszenty, a pu vouloir profiter de cet avantage pour réduire la puissance de son adversaire et également pour désorienter le gouvernement de Washington, accusé d'intervenir dans les affaires intérieures du pays.

La condamnation du prélat, ou plutôt la condamnation des Américains, l'abandon de la philosophie, la démission de son opposition à la loi agraire, voilà le lourd tribut que paiera l'Eglise hongroise, mais en échange elle échappera momentanément à la liquidation définitive et ce procès ne sera pas celui de Rome, mais celui de la Maison Blanche.

Les débats de Budapest reflètent ce marasme occidental, c'est ce qui le rend si différent des autres.

Peu après l'arrestation du cardinal une entrevue eut lieu entre les dirigeants hongrois et cinq évêques, gageons que le Concordat, négocié dans les coulisses, suivra d'assez près le verdict.

Il y est d'ailleurs curieux de constater qu'à part les protestations de quelques francs-tireurs il semble bien que la campagne de l'Eglise officielle n'ait pas dépassé ce qui était nécessaire aux convenances.

Un étrange procès en vérité, procès où s'affrontent les forces d'oppression du passé et les forces d'émancipation, procès où le maquignonnage trouvera plus facilement son compte que la justice.

JOYEUX.

## A TOUTS LES MOUVEMENTS ANARCHISTES

— Tout organisation, groupe ou individualité désirent prendre des contacts avec la Fédération Anarchiste Française est priée d'adresser le courrier 145, quai de Valmy, Paris 10<sup>e</sup>.

Seul le Comité National est habilité à parler au nom de la F.A.F., toute autre source d'information ne représente que l'avis personnel du correspondant.

Pour le Comité National, Le secrétaire aux Relations Internationales.

La Fédération Anarchiste Française informe tous les mouvements que le camarade Proust n'est plus secrétaire général de la F.A.F. depuis novembre 1948. Les textes émanant de la F.A.F. sont signés du nouveau secrétaire général le camarade Savoy.

Le Comité National.

## F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2<sup>e</sup> REGION

Assemblée générale d'information pour tous les militants de la région parisienne, le dimanche 13 janvier, à 15 heures précises, aux Sociétés Savantes, rue Danton, Salle C.

Paris-XV. — Réunion du groupe tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois à 20 h. 30, café Le Bouquet, 7, place Charles-Michel.

Paris, Louise-Michel (18). — Prochaine réunion du Groupe : vendredi 11 février, à 20 h. 30, rue Léon (angle rue Lachouat) Métro : Barbès, Château-Rouge ou Marceau-Poissonniers (des réunions suivantes auront lieu chaque jeudi).

Argenteuil. — Le secrétaire du groupe s'excuse vivement auprès des camarades qui se sont déplacés pour assister à la réunion qui était prévue pour le samedi 29 janvier.

Une prochaine réunion aura lieu prochainement. Un communiqué sera inséré dans le « Libertaire ».

Colombes. — Secteur Ouest : Réunion le 13 février, lieu habituel.

Saint-Denis. — Appel à tous les camarades de Saint-Denis et environs pour la formation du groupe, le jeudi 10 février, à 20 h. 30 précises, au Café, 33, rue Finkel, à Saint-Denis.

Enghien. — Réunion ouverte aux sympathisants de Deuil, St-Gratien, Ermont, Eauboune, etc., le vendredi 11 février, chez Pierrot, 1, rue Alibert, Enghien.

Maisons-Alfort, Alfortville, Charenton et environs. — Réunion vendredi 11 février à 20 h. 45 précises, lieu habituel. Exposé par un camarade. Présence indispensable.

Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Le Vésinet, Chateaufort, Boulogne. — Assemblée générale pour la formation du secteur, fin février. Tous les camarades sont priés d'écrire à Carde R., 5, quai Boissy-d'Anglas, Boulogne. Chacun sera convoqué individuellement.

Livry-Gargan. — Réunion lundi 14 février, à 21 h., petite salle de la Mairie. Colloque d'affiches pour la réunion du 27.

3<sup>e</sup> REGION

Lorient. — Réunion du « Libertaire » (non anonyme) désirent nous aider dans nos propagandes, sont invités à communiquer leurs noms et adresses au journal.

8<sup>e</sup> REGION

Alençon. — La prochaine réunion du groupe se tiendra chez E. Duval, le mercredi 18 février, à 20 h. 30. Ce communiqué tient lieu de convocation.

7<sup>e</sup> REGION

Clermont-Ferrand. — Réunion du groupe (Sympathisants-inclus) le vendredi 18 février à la permanence. Remise des cartes 1949. Cotisation, Questions urgentes. Le Secrétaire : E. FEVRIER.

3<sup>e</sup> REGION

C. A. Régionale. — Il est rappelé aux trésoriers de groupe que le Congrès national ayant fixé à 25 francs le timbre mensuel pour le P. A., ce timbre sera payé 31 francs au trésorier régional. Le prochain Congrès régional aura à décider si la ristourne pour la région doit être augmentée.

Lyon-Vaise. — Réunion du groupe Germain lundi 14 février, à 20 h. 30, salle Lubez, 27, place de Valmy. Prière aux adhérents de venir retirer la carte 1949.

10<sup>e</sup> REGION

Toulouse. — Réunion du groupe tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis à 21 h., boulevard de Strasbourg, Café des Sports, Toulouse.

11<sup>e</sup> REGION

Montpellier. — Réunion tous les jeudis à 21 h. au Bar du Rempart.

Pézenas. — En vue de la formation d'un groupe anarchiste, les camarades ayant assisté à la conférence du 11 janvier et désireux de militer, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Léon Joseph, 4, rue Victor-Hugo, Pézenas (Hérault).

12<sup>e</sup> REGION

Saint-Henri, Marseille. — Groupe anarchiste de la Vallée de Sion. Permanence tous les samedis, de 18 h. à 19 h. ; Dimanches, de 10 h. à 12 h. St-Henri, par Sport Saint-Henri.

Nice. — Réunion du groupe les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis à 21 heures. Bar de l'Union, boulevard, 1<sup>er</sup> étage. Vie du groupe, étude du 1<sup>er</sup> Congrès.

13<sup>e</sup> REGION

Pour toute relation avec le Mouvement Anarchiste en Afrique du Nord, adresser la correspondance à Bernabé Serra, rue des Sports, B.P. 24, Alger.

## Amérique

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

C'est pourquoi Truman propose son « Fair deal » qui n'est autre qu'une reconduction du « New Deal » de Roosevelt. Ce dernier avait ordonné la mise en friche de 18 millions d'hectares de terres fertiles, et la destruction de gigantesques masses de richesses, dans le moment même où la police de cette « grande démocratie » accueillait à coups de matraque et de gaz lacrymogènes, les millions de chômeurs qui avaient organisé les célèbres « marches de la faim » sur Washington.

Truman ne veut pas voir se renouveler pareille catastrophe, et il utilise le même moyen (sous un autre nom), mais préventivement.

Il n'en est pas encore au stade des destructions et des tarissements des sources de production, et va essayer de procurer du pouvoir d'achat aux quelques 8 à 10 millions d'Américains, chômeurs et miséreux. Mais il est peu probable qu'en ce domaine, il réussisse.

Abstraction faite d'un rétablissement logique et harmonieux par les voies révolutionnaires profondes, il n'existe aucun moyen connu susceptible de créer artificiellement des capacités monétaires. Et ce qui est actuellement impossible à réaliser pour les quelque 20 millions d'Asiatiques qui, annuellement, meurent de faim



## LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Une mine de plomb au Maroc

Les Mines d'Aouli sont situées dans le Haut-Atlas. Elles comprennent actuellement deux exploitations : Mibladen à 12 kms de Midelt et à 205 kms de Meknès, et Aouli à 20 kms plus loin.

La société est une filiale de la Penarroja, de renommée mondiale.

On y extrait du plomb et depuis peu du cuivre, et la société continue fiévreusement les sondages.

La mine est située dans les gorges encaissées de l'Oued Moulouya à 1.300 mètres d'altitude. La montagne se dresse à pic, sans aucune végétation, de chaque côté de l'oued, et la vallée, oued et piste compris, n'a pas plus de 100 à 150 m. dans sa plus grande largeur. C'est de chaque côté que s'ouvrent les galeries, et que sont bâtis la laverie, les maisons d'habitation et les ateliers.

La mine (Aouli seule) donne actuellement 1.200 tonnes de minerai broyé lavé et ensaché par mois.

Ce minerai est vendu actuellement suivant sa richesse (75 à 92 % de plomb) de 75.000 à 90.000 fr. la tonne.

La Direction espère d'ici 2 ans faire passer la production à 1.200 tonnes par jour.

Il y a à Aouli soixante Européens qui travaillent, en tout, avec femmes et enfants, environ cent trente, et onze cents indigènes employés directement par la mine.

Les Européens se divisent en vingt-huit chefs et employés et trente-deux ouvriers (ateliers, service électrique, etc.), mais les uns comme les autres, sont divisés en appointés « Penarroja » et appointés « Aouli ». Les premiers ayant de nombreux avantages sur les seconds : voyage de congé payé en France tous les deux ans, gratuité du chauffage, paie plus élevée. Quant à la façon dont est faite cette classification, c'est surtout à la tête du client car je n'ai pu découvrir aucune règle bien définie.

La paie pour les ouvriers (entretien et mines) varie de 75 francs à 110 fr. de l'heure.

Un chef d'atelier (il y en a 51) gagne de 28.000 à 30.000 fr. par mois. Les chauffeurs européens, 18.000 à 19.000 fr. Les employés à peu près autant. Quant aux indigènes, ils sont payés de 27 fr. 50 à 45 fr. de l'heure. Bien peu d'ailleurs atteignent les 40 fr. Les chauffeurs indigènes gagnent 13.000 francs par mois. Ce sont les plus payés parmi les indigènes ; ils ne sont d'ailleurs qu'une dizaine.

Quant aux conditions de vie, elles sont déplorables. Il y a une cantine privée pour les célibataires. Le repas y est à 90 francs, mais la nourriture est si peu abondante et si mal préparée qu'il faut se nourrir de suppléments. Les repas reviennent ainsi de 150 à 200 francs, c'est-à-dire, le double de ce que l'on paie à Meknès dans un restaurant normal.

Il n'y a pas d'eau dans les logements et l'eau de boisson et de cuisson vient de l'oued, bien que reconnue non potable. Les jours de pluie elle est d'une couleur jaune glaise et coupe la soif ou gâche le plus désespéré.

L'entreprise a reçu il y a plusieurs mois un filtre à eau, mais il attend toujours qu'on veuille bien le monter.

Il n'est procédé à aucune visite d'embouche, et pendant la période chaude, la quinque qui doit être distribuée, est remplacée par des préventifs antipaludiques beaucoup moins efficaces.

D'après enquête officielle faite par le médecin de Midelt, sur demande des autorités militaires (nous sommes en territoire militaire), il existe pour un personnel européen et indigène global de plus de 1.500 personnes (y compris femmes et enfants), six douches, dont deux en état de fonctionnement. L'une de ces deux dernières n'a pas de pompe. Les douches en fonctionnement sont installées dans les cabinets et aucune n'est équipée à l'eau chaude, et dans une contrée où, vu l'altitude, et les hautes montagnes qui nous entourent, le froid et la neige ne sont pas une exception. La température descend au-dessous de zéro la nuit (— 7 récemment).

Il n'est fait aucune distribution de savon alors que le travail et l'extraction du minerai de plomb sont très salissants et malsains.

Pour les conditions de travail, aucun inspecteur du travail ne tolérerait pareille installation en France, et il est probable qu'au Maroc, elles doivent être également proscrites.

A l'atelier, sur trois tours, l'un est commandé par un inverseur en coffret (rien à dire), mais les engrenages, non protégés, sont situés à moins d'un mètre d'une meule émeri. Nombreux sont ceux qui s'y font prendre les vêtements.

Le deuxième tour est commandé par un inverseur à couteaux, nu, situé à trente centimètres au-dessus du banc, alors que le moindre copeau peut faire une perte sur tout le bâti. Il n'est intercalé aucun fusible ni dispositif de sécurité entre la ligne et le moteur.

Le troisième tour est équipé avec un interrupteur triphasé et un inverseur à couteaux nu sur deux phases, placé sur le bâti du tour. Aucun bâti n'est relié à la terre. Il n'y a aucun plancher de protection. Pas d'éclairage individuel et éclairage général de l'atelier très insuffisant.

À la forge, qui n'a que la porte d'entrée comme ouverture, il n'y a même

pas d'éclairage du tout et quand il faut y travailler de nuit, c'est le feu qui en fait fonction.

Quant aux réclamations, elles sont vite satisfaites : « Si vous n'êtes pas contents, allez ailleurs, mais avant de partir, vous devez payer le dédit de rupture de contrat, et si vous êtes venu de France, rembourser les frais de voyage à la compagnie et vous démissionner chez vous par vos propres moyens. »

Beaucoup se trouvent ainsi pris à la

gorge et obligés de rester jusqu'à expiration du contrat.

Et pourtant, dans tout le Maroc, c'est une course au minerai et au pétrole. Les exploitations se multiplient. Chacun sait que tous les métaux sont aussi plus ou moins des nerfs de la guerre, et depuis que « le Rhin passe à Marrakech », le Maroc se prépare fiévreusement à son rôle d'arsenal et de réserve pour les puissances luttant pour « leurs libertés ». Lesquelles ? Vous êtes naïfs. Comme si l'on pouvait tout pré-

voir ! Et, après tout, il y aura d'un côté comme de l'autre de vaillantes armées ayant un urgent besoin de plomb, de cuivre, de cobalt, de manganèse, de pétrole. Pourquoi s'inquiéter de la monnaie d'échange. Franc, peseta, livre, dollar ou rouble, quel qu'il soit, l'acheteur sera le bienvenu. Ce qui est urgent, c'est de stocker, stocker à bas prix, et d'attendre la prochaine symphonie des « lendemains qui hurlent ». La vente se fera toujours.

Et pendant ce temps, le pauvre Chleuh extrait le minerai pour 250 fr. par jour, pendant quelques années, se nourrissant d'une keshra — galette indigène — et d'un verre de thé, pour crever en crachant ses poumons perforés par la poussière de plomb. Pourquoi s'attrister ? D'autres prendront sa place, heureux de l'aumône baptisée salaire, pour finir comme lui, un an plus tôt ou un an plus tard !

Comme le disait un chef d'atelier : « Après tout, ce n'est qu'un Arabe ! » Malheureusement, ce n'est qu'un « Blanc » qui les commande. Si celui-ci changeait de peau quelques jours, quelles seraient ses pensées ?

Misère, exploitation féroce de l'indigène, préparation de la guerre, voilà surtout ce qu'apporte au Maroc la civilisation française !

J. L.

## Le R.D.R. va-t-il se suicider ?

(Suite de la première page)

d'avantage à vous. Supposons au contraire que vous fassiez des alliances : cela signifierait que vous désirez en faveur de la S.F.I.O., laquelle d'ores et déjà décide de se désister au profit d'un candidat radical ou autre.

Réfléchissez bien : la chose est grave. Un cuisant échec vous mènerait à la dislocation totale : pensez à votre manque d'homogénéité. Un succès — à peu près impossible — signifierait qu'un public des révolutionnaires et des révoltés contre l'exploitation vous avez préféré celle des troupes électoraux. Qu'allez-vous donc vous embarquer dans cette galère ?

Un succès à peu près impossible... Car vous mettez toute votre mise sur la carte la plus douteuse qu'on puisse envisager actuellement : celle du succès politique des formations nouvelles. Il n'est qu'à consulter les statistiques de tirage des journaux politiques en baisse violente, tandis que « Samedi-Son » et « France-Dimanche » atteignent de fabuleux sommets. Il est clair que, pour l'instant, et à cause des grands partis politiques eux-mêmes, les gens ne cherchent rien sur le plan politique. Ils sont dégoûtés. Nous sommes comme vous convaincus qu'ils se réveilleront et reprendront un jour qu'il y a une lutte sociale, pour la libération humaine, autre que celle des grands partis mystificateurs. Mais ce n'est pas en les engageant à voter qu'on les aidera à surmonter cette dépression. De toute façon, tant du point de vue révolutionnaire que de celui de l'existence du R.D.R., il y a une erreur fatale à éviter à tout prix.

MICHEL.

## L'ECOLE DES DEMOCRATES

## BOLIVIE

Les Chartes de l'Atlantique et autres déclarations internationales des droits de l'homme sont appliquées dans les divers pays de l'Amérique du Sud avec une émulation exemplaire.

Hertzog, en Bolivie, a émis les syndicats anarchistes et emprisonnés par certains des meilleurs militants. Cependant, il vit dans une frousse perpétuelle, déclarant l'état de siège et décrétant de nouvelles persécutions.

Il est poursuivi par la vision macabre de son prédécesseur, le président Villaroel, branché à un réverbère, face au Palais du Gouvernement.

Hertzog se considère comme un bon « démocrate » qui défend féroce-ment ses principes. Mais il en viendra peut-être un meilleur et plus féroce encore, qui l'enverra dans les ténèbres du néant.

## PEROU

Bustamante, au Pérou, procédant à la persécution et à l'emprisonnement massif des « aristocrates », et, se croyant un grand stratège, a laissé les mains libres aux communistes, afin de conférer par là à son régime la « popularité » et, par suite, la « solidité ».

Puis, se croyant fermement assis sur son piédestal démocratique, il se mit à rugir comme un lion et à exterminer ses adversaires. Mais, soudain, zeste ! saute le lièvre là où on l'attendait le moins.

Et quel lièvre ! Il ne portait rien moins qu'un uniforme de général, et ses pistolets étaient des plus féroces. C'est ainsi que Bustamante la démocratie fut remplacé par Odría.

Et, maintenant, souriez ! Odría promet des élections libres et démocratiques.

## PARAGUAY

Norignigo, au Paraguay, après des lettres plus ou moins violentes et des tractations inavouables, a cédé le pouvoir, le goupillon et le sabre démocratiques à un certain González, dont on ne sait pas exactement s'il est son parent, son compère ou son laquais. Ce dernier, à peine entré en fonctions, a promis de se comporter comme le plus fervent « démocrate » de son pays, et de surpasser en cela tous les gouvernants « démocrates » des pays voisins.

Diab ! S'il tient sa promesse, il nous faudra tôt ou tard déplorer l'entière disparition de ce qui reste encore du peuple guarani !...

## ARGENTINE

Peron, en Argentine, n'a d'autre souci immédiat que de disputer à sa femme le soin de porter la culotte dans le ménage du mouvement des « sans-chemises ».

A ses moments perdus, il étudie les aventures et mésaventures de ses voisins, tant politiques qu'économiques. Et il dissimule mal son intention d'étendre largement, hors des frontières de l'Argentine, le royaume des desamados.

L'action de ses espions (camouflés dans des ambassades et agences pseudo-culturelles) est dénoncée dans chaque caserne, en chaque lieu où l'œil a le malheur de maintenir des relations diplomatiques avec le Gouvernement de Peron.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangereux rival, au jeu « démocratique » de la « révolution », de la « libération », de la « cor-ruption politique des peuples ».

## CHILI

Le Chili, également, est une école de « démocratie ». On l'enseigne en cours publics et en leçons particulières dans le bague de Pisagua et une infinité d'autres points du pays. Les élèves soumis à cet enseignement sont légion. Nul n'en sait le nombre exact.

(D'après le journal « El Mercurio », de la Fédération Anarchiste Chilienne, numéro de novembre 48. Traduit par A. P.)

« La république démocratique est la meilleure carapace possible du capitalisme. Le suffrage universel est un instrument de domination de la Bourgeoisie. Dans les parlements, on ne fait que bavarder, à seule fin de duper le populo. »

LENINE

(L'Etat et la révolution)

## Citoyen du Monde (II)

DES 1530, à la paix de Cambrai.

Charles-Quint a renoncé à son profit. L'unité européenne à son profit. L'UNITÉ n'est plus possible, ni sur le plan dynastique, ni sur le plan religieux ; elle reste encore possible sur le plan économique, malgré les débuts de l'intervention monarchique en France dans le commerce extérieur. L'universalisme chrétien avait jeté un dernier feu, quand devant la menace turque, le roi de Bohême Podiebrod avait conçu le plan d'une fédération chrétienne européenne. Il faut attendre le siècle du commerce pour voir naître une opinion à la fois nationaliste et cosmopolite.

Les humanistes de la Renaissance tiraient de la tradition antique les sources d'une nouvelle affirmation de la citoyenneté universelle, liée à la qualité d'être raisonnable.

Tel Jean Bodin qui écrit en 1576 dans « Méthode pour faciliter la connaissance de l'histoire » : « Ceux qui se vantent d'être véritablement autochtones font-ils autre chose que de briser le lien de la communauté humaine ». Et il condamne Lycurgue et Platon qui, dit-il, « s'efforçaient d'éviter à leurs concitoyens tout commerce avec l'étranger, interdisant avec le dehors tout mouvement d'exportation ou même d'importation ; n'est-ce pas là, en effet, supprimer des affaires humaines toute notion de la communauté humaine ? » (1).

Ainsi Jean Bodin, s'opposant aux universalismes religieux comme aux prétentions hégémoniques des empires ou rois, met à la base un universalisme humaniste — la notion de communauté humaine — qui trouve sa source dans une super-religion, un théisme universel dont les différentes religions historiques ne sont que des moments provisoires (Colloque des Sept hommes). Reprenant même la manière des dialogues de Platon, il identifie cette super-religion naturelle à l'existence de Logos (verbe ou raison), dont l'âme de chaque individu participe. Bodin est ainsi le précurseur direct du thème du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La Fédération Européenne au XVII<sup>e</sup> Siècle

cle, qui sera le ciment spirituel du cosmopolitisme libéral.

LES « GRANDS DESSEINS » DE SULLY, CRUCE ET GROTIUS

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Sully cherche une manière de fédérer l'Europe. L'Europe ne peut être ni une théocratie ni un empire, elle doit être une « république fédérale ». Son but est d'éviter une hégémonie hispano-autrichienne. L'idée de Sully est de substituer à la conquête ou à l'unité religieuse un équilibre de contrats permettant la liberté politique et religieuse de chaque Etat, tant monarchique que républicain. La souveraineté serait abandonnée à un conseil général de soixante-dix délégués élus pour trois ans, disposant seul de la force armée. Les trois religions chrétiennes seraient admises, et les déplacements de populations encouragés pour éviter les guerres religieuses au sein de chaque Etat.

Mais ce « Grand Dessein », Henri IV et Sully ne l'envisageaient que comme conclusion d'une guerre d'extermination contre les Habsbourg. Il aurait été une façade pudique couvrant l'hégémonie française, et une arme de défense contre les Turcs.

Quelques années plus tard, Cruce (1623) jette le plan d'une ligue englobant Etats chrétiens et non chrétiens. Sully est dépassé au profit d'un véritable cosmopolitisme, dont la capitale aurait été Venise, la porte de l'Orient. Le but, ici, est d'associer l'Europe chrétienne, le Proche-Orient musulman et les empires asiatiques, le ciment étant la liberté totale du commerce.

Hugo Grotius, juriste hollandais, veut retrouver la « Paix de Dieu », que l'Eglise avait introduite au moyen âge, comme obligation morale. Sa conception du

« droit des gens » dresse un code mettant hors de la guerre des atrocités et des dévastations l'immense majorité des populations, incapables de combattre ou laborieuses. La guerre reste une affaire de spécialistes réglée comme un tournoi ou un jugement de Dieu, une manière quasi civilisée de vider les querelles quand un arbitrage a échoué. On trouve là les thèmes développés avant 1914 par la conférence de La Haye et par des socialistes comme Jaurès.

LE RETOUR A L'EGOISME NATIONAL : LE MERCANTILISME

Les grandes compagnies, les marchands aventureux, bénéficiaient de la protection royale pour leurs aventures, mais ce n'est vraiment qu'au XVII<sup>e</sup> siècle que l'intervention étatique va en France, à l'imitation de l'Espagne, se substituer au commerce libre et à la piraterie. Le mercantilisme de Colbert est une économie dirigée et l'accompagnement nécessaire de l'absolutisme ; mais, chose plus grave, elle est « dirigée » essentiellement CONTRE les autres pays. En recherchant exclusivement une balance positive du commerce extérieur, elle tend à drainer le numéraire des autres pays qui sont contraints de prendre des mesures de rétention. Le résultat, c'est que la guerre commerciale est érigée en système économique, que la marine marchande suppose une marine de guerre. Ainsi, guerres et blocus ruinent le commerce qu'ils sont destinés à favoriser.

C'est pourquoi au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cri de guerre des financiers et négociants fut : « A bas la réglementation ! », mais la classe riche ne se doutait pas qu'ainsi elle minait la puissance de l'Etat dont elle avait besoin pour assoir sa sécurité. Telle est la contradiction de la bourgeoisie d'avoir le monde entier comme horizon de ses ambitions et de rester étroitement nationale pour défendre son égoïsme et son besoin de stabilité sociale.

A. P.

(A suivre.)

## Combattons pour la liberté avec LES ANARCHISTES BULGARES

Partout des hommes luttent d'ap-  
prement pour se libérer de l'étreinte et  
sauver la civilisation. Et parmi les peuples  
asservis, celui de Bulgarie résiste  
héroïquement.

Ce peuple, faible en importance numé-  
rique, mais cultivé, enthousiaste de  
liberté, souffre sous la botte de fer  
moscovite. Sa mise en esclavage et le  
martyre de ses meilleurs fils — ceux  
qui conservent une pensée et une con-  
science libres — se développent d'une  
façon systématique et selon un plan  
prémédité. Tous ceux qui, en Bulgarie,  
ne pensent pas comme l'ordonnent  
Dimitroff et ses créatures, sont con-  
damnés à une mort certaine. Anti-  
fascistes éprouvés, anarchistes et syn-  
dicalistes, qui furent au temps de la  
lutte contre le fascisme l'âme de la  
résistance, peuplent aujourd'hui les  
camps de concentration et souffrent les  
tortures que leur infligent les bour-  
reaux de Dimitroff.

La Bulgarie n'est plus aujourd'hui  
qu'un immense et triste camp de con-  
centration, un cimetière. Tous ceux  
qui ne se plient pas, qui gardent leur  
fierté et leur idéal de liberté, sont  
destinés à disparaître avec leurs fami-  
les pour la gloire du « communisme » ;  
en 24 heures, ils sont contraints d'aban-  
donner leur domicile, ils sont renvoyés  
du travail, leurs enfants expulsés des  
écoles et des universités ; on leur retire  
la carte d'alimentation, il faut qu'ils  
meurent de faim ! Comme « vagabonds »  
ils sont condamnés au travail forcé  
dans les « camps de travail », où, au  
régime savamment combiné de sous-  
alimentation, de froid, de travail forcé  
et de tortures, les condamnés à mort  
meurent lentement et sûrement. La soli-  
darité même est un « crime » puni de  
l'envoi au camp de concentration.

Ce régime n'a plus besoin de condam-  
nation à mort ; c'est, sur une immense  
échelle, le raffinement d'une mort qui  
rapporte, par le travail, et soumet ceux  
qui y sont destinés à la lente et hor-  
rible agonie des condamnés. N'est-ce  
pas plus cruel et impitoyable que les  
exécutions par la hache ou la chaise  
électrique qui ont autrefois soulevé  
dans le monde des campagnes indigé-  
nées ? La sensibilité humaine aurait-elle  
disparu ?

Les représentants d'un idéal su-  
blime de libération humaine, sans  
compromissions ni reculs, nos compa-  
gnons reçoivent tous les coups avec  
une vertu tranquille qui déroute et  
inquiète les représentants de l'inqui-

sition moderne et concentre en eux  
les espoirs du peuple.

Ces hommes qui risquent leur vie  
et affrontent toutes les souffrances  
pour sauver, non seulement la liberté  
du peuple bulgare, mais aussi celle de  
l'humanité entière en l'affranchissant  
du fleau de la dictature stalinienne,  
font appel à la solidarité internationale  
des travailleurs et des hommes libres  
pour les aider à vaincre.

Restons-nous indifférents à cet  
appel vibrant et pathétique qui nous  
parvient de l'autre côté du « rideau  
de fer », traversant frontières, mers  
et montagnes ? Pouvons-nous rester  
sourds à ces cris d'angoisse nous qui,  
jusqu'à hier, avons été poursuivis et  
torturés dans les pays de l'hitlérisme  
ou dispersés à tous les coins du globe,  
chassés de nos foyers par une autre  
dictature ? Même si nous avons aujour-  
d'hui foyer, travail et liberté, connais-  
sant les souffrances du chômage et  
d'un foyer sans pain, pouvons-nous  
laisser mourir de faim nos compagnons  
et leurs familles ?

Quelques francs, soustraits au salaire  
journalier d'un travailleur, ne repré-  
sentent qu'un léger sacrifice, tandis  
que cet argent réuni de tous les coins  
du globe permettra de sauver les com-  
pagnons bulgares et leurs familles  
d'une mort certaine, les aidera à recon-  
quérir leur liberté et la nôtre en même  
temps.

Travailleurs du monde entier, hom-  
mes libres et conscients, il faut élever  
la voix pour protester contre la bar-  
barie du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut, par notre  
aide matérielle, sauver nos compagnons  
en péril par un sacrifice conscient et  
volontaire, sans proportion avec celui  
qu'ils ont accepté. Il est grand temps  
de voir clair. Secouez la torpeur, ré-  
veillez les consciences, soulevez le  
monde. La solidarité révolutionnaire  
est notre salut !

La Commission d'Aide aux Antifas-  
cistes de Bulgarie se chargera de faire  
parvenir intégralement le produit de  
votre solidarité. Militants et amis,  
syndicats, organisations d'avant-garde,  
la Commission fait appel à votre cœur,  
à votre solidarité, à votre amour de  
la liberté. L'esprit de solidarité triom-  
phera de l'oppression barbare. Par lui,  
nous proclamerons hautement notre  
foi en l'avènement de l'humanité.

LA COMMISSION.

Envoyez les fonds à : Commission  
42, rue de la Victoire, Paris. C.C.P.  
Laurent 3445-63-Paris.

La chanson en deuil  
ROBERT GUÉRARD EST MORT

Robert Guérard est mort. La chan-  
son en est deuil. Elle perd en lui un de  
ses amis les plus fervents.

Qui ne se souvient de ces puissantes  
manifestations populaires d'où s'élevait  
le chant : Révolution.

Robert Guérard a produit une œuvre  
considérable. Mais la plus grosse partie  
restera ignorée, n'ayant jamais été édi-  
tée. Car, si quelques œuvres révolution-  
naires sont dans toutes les mémoires,  
ce sont de poèmes et de chansons à ca-  
ractère sentimental d'où jamais été enten-  
dus que par quelques proches.

Il n'y a pas longtemps, il me disait :  
Il faudra pourtant que je copie tout cela,  
car si je venais à disparaître, presque  
toutes mes œuvres sombreraient dans  
l'oubli. C'est, hélas ! ce qui se produit.

Oublions qu'à certaine époque, il flirta  
avec les partis politiques, se disant révo-  
lutionnaire, qu'il d'ailleurs, ne tardèrent  
pas à le couvrir d'injures, lorsque ce  
d'ailleurs se cabra et refusa  
d'être dans la ligne. Oublions aussi  
qu'en 1944, il écrivit deux œuvres à la  
gloire de la « Libération », dans les-  
quelles il donna légèrement une note re-  
vancharde. Ne voyons dans ces erreurs,  
qu'emballage d'artiste bohème au cœur  
trop large et qui voulait croire et se dé-  
penser coûte que coûte.

Moi qui ai été en relations assez étroites  
avec lui jusqu'à sa mort, je demande  
à tous ses amis d'oublier cela et de voir  
en lui, un homme qui a beaucoup servi

la justice et la liberté. Il était un véri-  
table Libertaire.

Il fut le fidèle ami des « Veillées »,  
de la « Vache Enragée », où il faisait  
applaudir en particulier « Si les métaux  
parlaient ». Nous nous efforçons que  
nos interprètes fassent revivre celles de  
ses œuvres que nous possédons.

Gaston GASSY.

AU BOUQUET  
DE MONTMARTRE  
Rue des Abbesses

Métro : PIGALLE Métro : Abbesses  
Ouverture d'un Cabaret Montmartrois  
Le samedi 12 février 1949 à 20 h. 30

Chez L'Vieux  
Direction artistique  
Ch. d'Aray

entouré de ses camarades

Si comme moi, vous êtes amateurs  
de la vieille chanson, de la chanson d'es-  
prit, ainsi que de la belle chanson mo-  
dérne, venez chez L'Vieux. Si vous pou-  
vez, m'aider à découvrir de jeunes  
poètes, de jeunes chansonniers, de  
jeunes compositeurs et de jeunes inter-  
prètes, aidez-moi en venant. Le plus  
souvent possible, et nous guiderons en-  
semble cette jeunesse vers notre idéal.

C. D.

Entrée 40 fr. Consommations obliga-  
toires au prix normal.

## Etudes anarchistes

LE N° 2 PARAITRA IMPRIME

Vous y trouverez :

- Introduction.
- Aspects personnels et communautaires de l'Anarchie (SAVOY).
- Pessimisme, Nihilisme, Anarchisme (R. MICHEL).
- Anarchisme de Conseils et Tendances (FONTAINE).
- L'Anarchisme aux U.S.A. (SAVOY).
- A propos de la Révolution Espagnole (Réponse à A. PRUNIER), (Gaston LEVAL).
- Les minorités agissantes (PARANE).
- Utopiques, Scientifiques et Libertaires (PRUNIER).

Le numéro :  
France et Colonies ..... 40 fr.  
Etranger ..... 50 fr.  
Abonnement par 5 numéros :  
France et Colonies ..... 175 fr.  
Etranger ..... 200 fr.  
Abonnement par 10 numéros :  
France et Colonies ..... 350 fr.  
Etranger ..... 400 fr.  
Commandes groupées, à partir de 5 (prix de  
l'exemplaire) ..... 35 »

Versements et commandes au C.C.P. 4785-45 Paris, Fontenis, 7, rue Fessart,  
Paris (19<sup>e</sup>).  
L'accusé réservé au n° 1 de notre Bulletin nous a contraints à un second tirage.  
Que nos amis qui n'avaient pas reçu les exemplaires commandés par retour,  
veulent donc bien nous excuser de notre retard : le second tirage nous a permis  
de les satisfaire.

Nous avons donc décidé de faire imprimer le second numéro, ce qui permettra  
une présentation meilleure encore et un tirage plus important.

Nous demandons à chaque militant de s'abonner, de faire autour de lui des  
adhésions, d'influer son groupe à nous adresser des commandes groupées.

Des erreurs se sont produites. Des commandes ont été mal rédigées et confon-  
dus avec des abonnements. Des mandats annoncés ne sont pas parvenus.

Des envois faits par nous ne sont pas arrivés.

Camarades, aides-nous :

— Rédigez lisiblement vos commandes et adresses ;

— N'hésitez pas à nous signaler les anomalies.

Le Gérant : M. JOYEUX.  
Impr. Centr. du Croissant,  
19, 2, du Croissant, Paris-2



# ESPOIR QUAND MÊME!

PRENEZ-VOUS : 12 numéros : 110 fr.